

MONTREAL

Mme SEMBRICH, MM. SALIGNAC, CAMPANARI
ET PLANÇON

Mme Sembrich, dont l'art impeccable, la pure diction, la voix cristalline, font en ce moment la joie des abonnés du Metropolitan Opera House, à New-York, viendra, le 26 courant, faire valoir tout le charme de sa voix, son entrain et sa vivacité et son remarquable talent dramatique.

Au nombre des autres artistes qui prendront part à ce concert, citons les noms bien connus de M. Plançon, basse, M. Campanari, baryton, M. Salignac, ténor. Voici le programme de ce festival artistique :

PREMIÈRE PARTIE

1. Solo de piano.
a—Prélude en do dièse mineur..... S. Rachmaninoff
b—L'enchantement du feu (La Valkyrie)... Wagner-Liszt
Miss Katharine Ruth Heyman.
2. Prologue, *Pagliacci*..... Leoncavallo
Sig. Campanari.
3. "Les Stances"..... Flégier
M. Salignac.
4. "Chanson du Blé" (Les Saisons) V. Massé
M. Plançon.
5. "Ah ! fors e lui" (La Traviata).... Verdi
Mme Marcella Sembrich.
6. Duo de "Il Puritani"..... Bellini
Sig. Campanari et M. Plançon.

DEUXIÈME PARTIE

7. Solo de piano.
a—"Le Coucou"..... Daguin
b—Fantaisie Hongroise..... Liszt
Miss Katharine Ruth Heyman.
8. Duo de Hamlet..... A. Thomas
Mme Marcella Sembrich et Sig. Campanari.
9. a—Le Prince aux Muguets.... Aug. Holmès
b—Embarquez-vous..... Benj. Godard
M. Plançon.
10. Bonjour Suzon..... Herman Devries
M. Salignac.
11. "Non piu Andrai" Nozze di Figaro. Mozart
Sig. Campanari.
12. Valse "Parla"..... Arditi
Mme Marcella Sembrich.

L'ORCHESTRE "SYMPHONY"

Le quatrième concert avait lieu le vendredi après-midi, 9 décembre dernier, et le programme comportait, outre l'ouverture de *Guillaume Tell* et la symphonie *Oxford* de Haydn, un concerto de Weber pour clarinette et orchestre, brillamment exécuté par M. J. Van Poucke, la *Rapsodie bretonne* de Saint-Saëns et l'ouverture *Maximilien Robespierre* de Litoff. Séance très intéressante et bien goûtée.

Par suite de circonstances plutôt malheureuses, si l'on considère le résultat financier, M. Goulet profitait du fait que ses musiciens n'étaient pas retenus dans les divers théâtres, le vendredi soir 16 décembre, pour donner un concert d'orchestre supplémentaire dans la Salle Windsor, croyant attirer tous ceux dont les occupations sont un empêchement aux séances de l'après-midi, mais l'auditoire était encore plus maigre qu'aux auditions habituelles. De plus intrépides se décourageaient de cet état de choses.

La symphonie "inachevée" de Schubert reçut une interprétation excellente ; dans l'*Andante* les flûtes et le hautbois ont manqué

de justesse cependant, et dans l'*Allegro*, le violoncelliste a eu un moment de distraction dans la jolie phrase si caractéristique de ce mouvement. "Les Erinyes" de Massenet, avec la belle *Scène religieuse* produisirent, comme lors de l'exécution précédente, une impression de haute sentimentalité, malgré que le solo de violoncelle de la *Scène*, n'ait pas été aussi bien rendu que la première fois.

L'ouverture de *Maximilien Robespierre*, toujours saisissante par ses grands contrastes, fut un peu gâtée par les cors dont la sûreté d'attaque laisse à désirer.

Mme Ives a joué, avec trop de délicatesse, mais avec un mécanisme bien noté, l'*Allegro Appassionato* de Saint-Saëns ; il nous semble que cette pianiste réussirait beaucoup mieux dans des pièces qui demandent plutôt de la grâce que de la force. Nous ne parlerions pas de Mlle Cameron dans l'air "He was despised" du *Messie*, le trac dont elle a été atteinte faisait peine à voir.

Au concert du 23 décembre, nous avons assisté au début de Mlle L. Lavigne, qui a joué le "Capriccio brillant" de Mendelssohn, pour piano et orchestre, avec un aplomb remarquable et nous constatons avec un vif plaisir qu'elle a du tempérament, de la chaleur et possède les qualités voulues pour faire une artiste.

La "Sérénade" insipide de Tittle, pour flûte et violoncelle avec orchestre, a été joliment rendue par MM. Boucher et Charbonneau.

Dans la belle ouverture de *Fidelio* (Beethoven) les cors ont "canardé" à qui mieux mieux. Les *Airs de Ballet* de Moszkowski ont évoqué dans l'auditoire un vif sentiment d'intérêt par leur originalité de rythme et d'orchestration : dans le *Menuet*, quoique plusieurs mesures eussent été jouées, M. Goulet fit arrêter son orchestre à cause de quelques retardataires faisant du bruit en prenant leurs sièges, et nous l'approuvons parfaitement. Le manque d'espace ne nous permet pas une critique plus complète de ce concert, mais nous devons dire que les *Fantaisies* pour orchestre comme celles de Faust et des Huguenots ne cadrent pas avec les autres œuvres exécutées à ces concerts et ne sont pas de nature à élever le sentiment artistique des auditeurs si elles flattent leurs goûts. Espérons que cette remarque sera accueillie favorablement.

LE MESSIE

Le 22 décembre au soir, la Société Philharmonique a donné dans la salle Windsor, son audition annuelle du *Messie* (Händel) et l'exécution en a été, au point de vue des chœurs, superbe, au point de vue de l'orchestre, suffisant, et au point de vue des solistes, diversement appréciable : le soprano insuffisant, le contralto incolore, le ténor et la basse très goûtés. Auditoire nombreux et bien disposé. Nous présentons tout spécialement nos sincères compliments à M. Théo. Vander Meerschen pour son impeccable *obligato* de piston dans l'air "The trumpet shall sound" ; à défaut de trompette, cet artiste s'est servi du piston (beaucoup plus difficile quoique le morceau fut transposé d'un ton) et l'appréciation du public, qu'il dut saluer par deux fois, lui témoigna am-

plement de son succès. Aux Etats-Unis, les instrumentistes refusent de jouer cet *obligato* dont l'exécution est très dure pour les lèvres.

Les solistes étaient : Mlle Mollatt, soprano ; Mme Perriton, contralto ; MM. Van York, ténor, et Dempsey, basse. La voix de Mlle Mollatt n'est pas assez volumineuse pour la salle Windsor et il lui manque la force de résistance requise par le bel oratorio de Händel, ceci devint plus évident dans l'air "If God be". Mme Perriton possède un organe d'une grande puissance et d'une froideur glaciale. Le ténor a fait admirer le beau timbre de sa voix, mais nous croyons qu'elle ne convient pas à ce genre de musique ; nous aimerions l'entendre dans d'autres œuvres. Quant à la basse, M. Dempsey, tout le monde a agréablement écouté et apprécié sa souplesse et la netteté de ses vocalises.

M. Couture, dans des circonstances difficiles, a maintenu son orchestre et a dirigé le *Messie* avec une grande autorité.

LE RECITAL D'ORGUE DE Mlle CARTIER AU "ST. JAMES METHODIST CHURCH"

En dépit du concert de la "Symphony Orchestra", de deux lectures et de plusieurs autres attractions annoncées pour le même soir, un auditoire assez nombreux et des plus *select* s'était donné rendez-vous à l'église St. James, pour entendre les chefs-d'œuvre des Maîtres de l'orgue interprétés par la brillante et sympathique organiste de St-Louis de France.

Avant d'entrer dans les détails du programme, je tiens à constater un fait qui nous a fait réellement plaisir. La presse anglaise qui, soit dit en passant, n'est pas d'habitude très prodigue de ses éloges envers les nôtres, s'est montrée on ne peut plus enthousiaste à l'égard de notre jeune compatriote et de son talent transcendant. Bravo !

Encouragée par les succès précédents, Mlle Cartier avait tenu à consacrer cette nouvelle audition aux œuvres de l'école moderne française. Le programme ne comportait, en effet que des pièces d'orgue et de chant des auteurs français, sauf la majestueuse *Toccata* et *Fugue* en Ré mineur de J. S. Bach qu'elle a su rendre, du reste, avec une clarté, une distinction de style et de nuances véritablement admirables ; elle y a déployé une verve toute française.

Après un intermède vocal dont nous ne voulons rien dire, Mlle Cartier fit entendre trois pièces de son éminent professeur, M. Eugène Gigout : un ravissant *Scherzo* exécuté avec un goût exquis, une *Communion* aux accents séraphiques—une des pages les plus inspirées du maître—qu'elle a phrasée avec un charme tout particulier, puis la très originale et spirituelle *Rapsodie Canadienne*, dont les différents motifs magistralement traités tant par l'auteur que par son intelligente interprète, nous présentent comme en un tableau vivant les scènes si pittoresques et si typiques de nos fêtes populaires. Cette composition avait déjà conquis le public à la salle Karn bien qu'elle ait été donnée alors avec moins de relief qu'au St. James, à cause d'une acoustique défavorable et surtout à cause de la sonorité restreinte et du manque de ressources de l'instrument. Nous avons eu grand plaisir à la réentendre dans des conditions